

LE MYSTÈRE DE L'ÊTRE — Est-ce un hasard si la vérité dernière est cachée aux hommes, ou bien le brouillard dont s'entoure la nature est-il voulu, prémédité? Nous penchons pour la première supposition; peut-être même faut-il dire: nous sommes convaincus que seule la première peut venir à l'esprit de l'homme cultivé. Et cependant, tel un trésor ensorcelé, la vérité échappe à notre prise. Encore un petit effort, semble-t-il, et nous allons nous en emparer... Mais tout comme les précédents, le nouvel effort n'aboutit à rien. Ainsi le trésor ensorcelé attire, appelle, mais impossible de mettre la main dessus. Et puis, il y a cette angoisse spécifique que l'homme éprouve devant le nouveau, le jamais encore vu, le jamais encore ressenti. Il est clair que la vérité — j'entends la vérité dernière — est un être vivant qui ne se tient pas devant nous, indifférent et passif, qui n'attend pas que nous nous approchions de lui pour nous en emparer. Nous aspirons à la vérité, elle nous trouble, nous tourmente, mais elle aussi espère on ne sait quoi de nous, elle aussi nous cherche comme nous la cherchons et suit attentivement nos démarches. Il se peut qu'elle aussi nous attende et nous craigne. Si elle n'a pas encore rejeté son voile mystérieux, ce n'est pas un oubli, une distraction de sa part, ce n'est pas « comme ça » non plus, sans motif aucun, par inadvertance. Et cela, tout chercheur doit se le rappeler, sinon jamais ses recherches ne dépasseront les limites du savoir scientifique.